

Revue des
francs-maçons
du Grand Orient
de Suisse

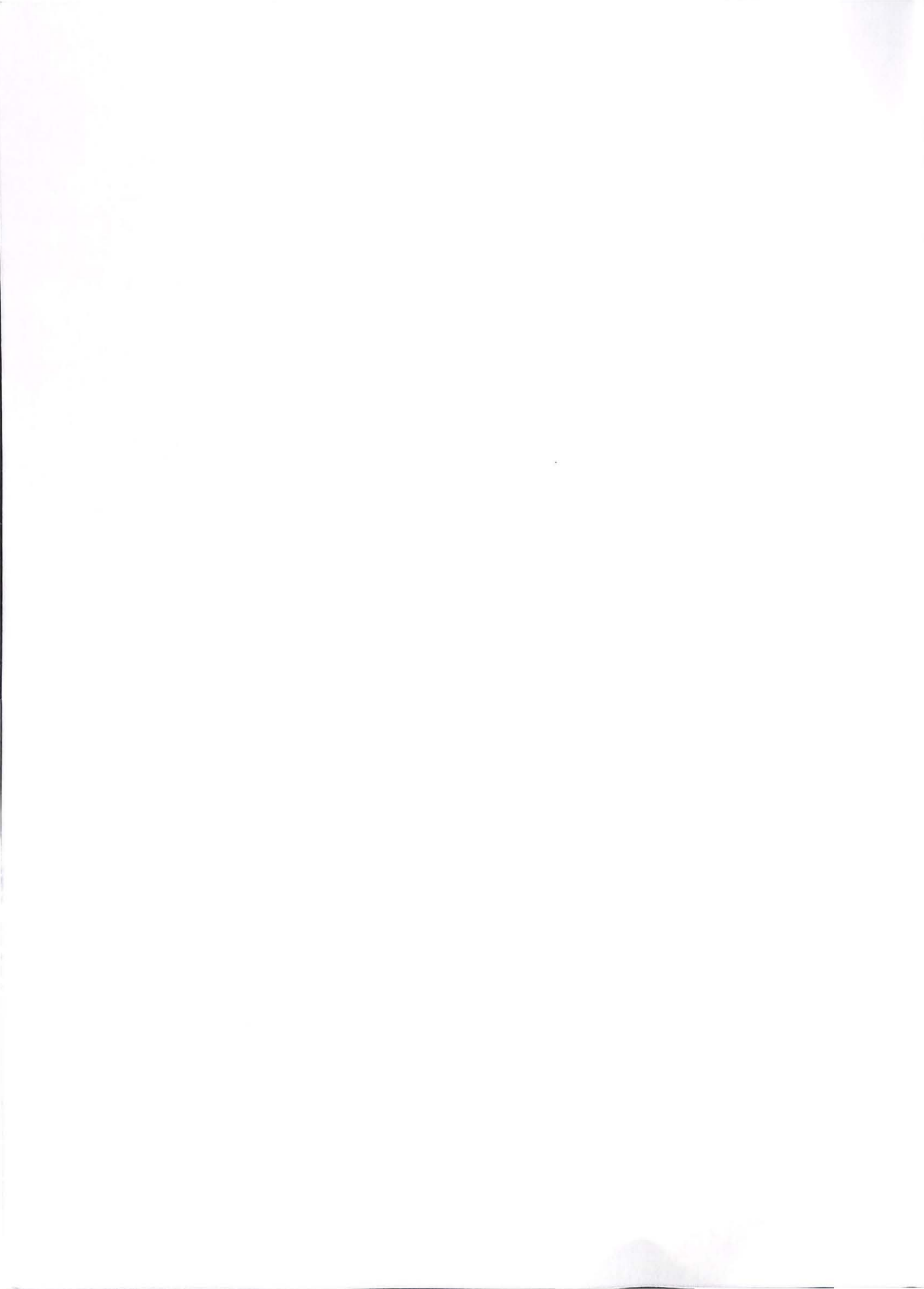
Zeitschrift der
Freimaurer
des Grossorient
der Schweiz

Rivista dei
liberi muratori del
Grande Oriente
della Svizzera



Cahiers bleus
Blaue Hefte
Quaderni blu





G.:O.:S

Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù
Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorientes der Schweiz
Rivista liberi muratori del Grande Oriente della Svizzera

N° 53 - 2 / 2003

Sommaire **Inhalt**

Message du Grand Maître	2
Botschaft des Grossmeisters	4
La vision celtique du monde (2)	6
Au-delà de la Sarine...	8
Neues von jenseits des Röstigrabens	9
La communication aujourd'hui: rassembler ou isoler ?	10
Bekenntnisse eines Freimaurers (2)	13
Université, Maçonnerie: même combat	16
Un séminaire éclairant	20
Une Loge se présente: Les Trois Temples	23
Agenda / Arbeitsplan	24

www.g-o-s.ch

Impressum GOS - Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù. Publication réservée aux membres de l'Ordre. Editeur : Grand Orient de Suisse. Rédaction, administration : GOS - C.P. 132 CH-1211 Genève 13. Site internet : www.g-o-s.ch Rédacteur : René Mathey. Comité : Heinz Mühlethaler, Fernando Martins, Marc Baudoux, Peter Hoffenberg, Pierre-Louis Gauthier. Impression : Argraphot Printing, Lausanne. La rédaction n'est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. Les articles signés n'engagent que leur auteur. Sauf avis contraire, les noms des auteurs sont indiqués par des initiales. Copyright : reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif. Abonnement annuel : 25 FS. Abonnement annuel de soutien : 50 FS.

Message du Grand Maître

F. : Heinz Mühlethaler

Et si l'on parlait de citoyenneté !

Il est indéniable que la Franc-Maçonnerie à joué un rôle important dans l'enseignement pour tous dès le



XIX^e siècle et elle a eu à combattre les forces de l'obscurantisme pour finalement donner un enseignement de base, aux enfants citoyens, sans distinction de classe, et à faire en sorte que l'École soit au service de l'Humanité pour instruire et éduquer les citoyens.

Il faut que les enfants sachent qu'ils sont citoyens d'un pays, qu'ils sont responsables aussi de leur avenir, qu'ils ont des droits mais aussi des devoirs.

Que pour être citoyen responsable il faut avoir les connaissances scolaires de base ainsi qu'une instruction civique acquises à l'école.

Être citoyen c'est être sujet et non objet, c'est s'exprimer quand c'est nécessaire envers les Autorités démocratiquement installées sur le plan politique.

Qu'ils doivent aussi, en tant que citoyen, participer aux droits civiques que leurs prédécesseurs ont acquis par la lutte et la négociation, quel privilège unique de l'homme et de la femme citoyen cette chose si récente, le suffrage universel. Ne pas aller voter si l'on en a le droit est un acte de lâcheté envers l'ensemble de la communauté (Entre 35% et 60% des citoyens ne votent pas, et se plaignent des résultats !). Il faut cependant dire qu'en matière d'éducation à la citoyenneté la famille joue un rôle primordial et est tout autant responsable que l'enseignement obligatoire.

Pour être citoyen, il faut vouloir connaître l'histoire de son pays et non la subir ou la négliger; c'est une matière indispensable à connaître si l'on veut vraiment être citoyen à part entière.

Cela permet :

- 1° D'être capable de la comprendre avec un esprit critique, analyser les sources et même n'être pas d'accord! Savoir distinguer l'Histoire de la mémoire.
- 2° D'interroger le passé pour avoir des bases d'appréciation et en faire des repères pour comprendre le présent et envisager l'avenir.
- 3° De prendre en compte le fait que l'on ne peut pas être citoyen tout seul; il faut aussi prendre en compte l'autre, celui à qui l'on accorde les mêmes droits qu'à soi-même! (article premier de la déclaration des droits de l'homme de 1948).

N'est-ce pas ce que la F. : M. : nous enseigne dès le premier jour de notre initiation: apprendre à connaître notre Histoire, apprendre en écoutant, se former par la pratique et ne pas oublier que nous restons perpétuellement des apprentis maçon et des citoyens à part entière. Être citoyen, c'est être responsable envers soi-même (et de soi-même) ainsi que vis-à-vis des autres, c'est cela l'éducation, c'est cela être citoyen maçon ou profane, c'est savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va.

Avoir une patrie c'est être citoyen d'un pays ! Être citoyen c'est avoir une patrie ! On n'apprécie jamais autant la patrie que lorsque l'on n'en a plus. Savons-nous encore réellement aujourd'hui ce que ce mot signifie ? La Patrie est-ce tout ce qui a été édifié par les Humains au cours des siècles, pour mettre en valeur les richesses de l'endroit: champs de blé, châteaux, édifices religieux, universités, écoles, villes prospères, industries et artisanats ?

Oui, pour la matière c'est cela mais il n'y a pas que cela, la patrie n'est pas seulement le sol d'une région avec tout ce qu'il supporte, c'est aussi l'ensemble des Humains, citoyens, qui y vivent ou y ont vécu. Ce sont presque toujours des associations de peuples d'origines différentes, celles du nord, lentes, patientes, opiniâtres, besogneuses et celles du sud, ardentes, enthousiastes et généreuses qui ont fait le développement d'une région. Ce sont leurs rires, leurs joies, leurs souffrances aussi et même leurs colères qui ont permis, à bien des peuples, de conserver leurs traditions, leurs langues et leurs coutumes. Malheureusement

et l'histoire en donne de nombreux exemples, le sacrifice de tant de peuples qui luttèrent pour leur liberté, leur dignité, leur avenir, leur statut de citoyen.

C'est tout cela la patrie, tout comme la Franc-Maçonnerie, elle n'a pas de frontières ni de murs séparant: couleur de peau, langues, religions ou ethnies; la patrie est l'endroit où l'on se sent bien. Ce n'est pas nécessairement là où l'on a ses racines, mais là où l'on participe à la vie commune des habitants, où l'on respecte l'autre, où l'on se sent responsable et que l'on apporte sa pierre à l'édifice de la société fraternelle des hommes et des femmes, dans le seul but de faire son devoir de citoyen envers les autres, tous les autres.

Aimons-la cette patrie; parce que notre vie est faite avec des parcelles de vie ayant appartenu à ceux qui nous ont précédé, aimons la aussi parce qu'elle nous permet de prononcer et d'écrire, sans aucune contrainte, les mots nécessaires pour que toute société avance et progresse vers plus d'humanisme, de justice, de tolérance, de liberté et d'équité.

Soyons des citoyens conscients et responsables ! Aimons notre prochain non pas seulement comme soi-même mais parce qu'il est différent et enrichissant ! ▲

RESTAURANT CHINOIS «HUNG-WAN»

LA HAUTE GASTRONOMIE CHINOISE DE TRADITION

«HUNG-WAN»



«HUNG-WAN»

Accueil fraternel pour tous les FF.: et SS.:

Quai du Mont-Blanc 7 - 1201 Genève - Tél. 022 731 73 30

**heureux d'être au monde et d'y voir
clair...**



**LAURENT LOUP, OPTICIEN A GENEVE
15, rue François -Versonnex - 1207 Genève
Tél. 022 735 70 20**

Botschaft des Grossmeisters

Br. : Heinz Mühlethaler

Staatsbürgerschaft !

Die Freimaurerei hat seit dem 19. Jahrhundert unbestreitbar eine wichtige Rolle im allgemeinen Schulwesen gespielt, wobei sie gegen fortschritts- und bildungsfeindliche Mächte ankämpfen musste, um den jungen Staatsbürgern aller



Klassenzugehörigkeiten eine Grundschulausbildung zu ermöglichen, und zwar so, dass die Bürger im Sinne einer im Dienste der Humanität stehenden Schule unterrichtet und ausgebildet werden können.

Schon Kindern muss bewusst sein, dass sie Bürger eines Landes sind, dass sie Verantwortung

auch für ihre eigene Zukunft, tragen und dass sie Rechte aber auch Pflichten haben.

Um als verantwortungsvolle Bürger gelten zu können, braucht man nicht nur schulisches Grundwissen, sondern auch eine durch die Schule vermittelte staatsbürgerliche Bildung.

Als Bürger heisst es „Hammer“ nicht „Amboss“ zu sein und sich wenn nötig auf politischer Ebene gegenüber den auf demokratischem Wege erkorenen Behörden zu äussern. Bürger sein bedeutet auch, die von unseren Vorfahren erkämpften und ausgehandelten staatsbürgerlichen Rechte, wie das einzigartige Vorrecht aller Bürgerinnen und Bürger, nämlich das noch junge allgemeine Stimm- und Wahlrecht, wahrzunehmen. Seine Stimme nicht abzugeben, obwohl man das Recht dazu hat, ist eine feige Tat gegenüber der gesamten Gemeinschaft (zwischen 35% und 60% der Bürger/innen begeben sich nicht an die Urne und beklagen sich über die Ergebnisse !).

Es muss jedoch festgestellt werden, dass auf dem Gebiet der staatsbürgerlichen Erziehung die Familie eine vorrangige Rolle spielt und genau soviel Verantwortung trägt,

wie die obligatorische Schule.

Zum Bürgertum gehört auch der Wille, sich in der Geschichte seines Landes auszukennen und sie nicht über sich ergehen zu lassen oder zu vernachlässigen; dies ist ein unentbehrliches Wissensgebiet, wenn man wirklich als vollwertiger Bürger seines Landes gelten will.

Dies ermöglicht:

1. *fähig zu sein, sie im kritischen Sinne zu verstehen, ihre Quellen zu erforschen und sogar nicht der gleichen Meinung zu sein! Unterscheiden zu können, zwischen Geschichte und Erinnerung.*
2. *die Vergangenheit zu hinterfragen um über Einschätzungsgrundlagen zu verfügen und daraus Schlüsse zu ziehen, um die Gegenwart zu verstehen und die Zukunft ins Auge fassen zu können.*
3. *in Betracht zu ziehen, dass man nicht ganz für sich allein Bürger sein kann, braucht es doch dazu auch den anderen, nämlich denjenigen, dem man die gleichen Rechte zugesteht, wie sich selbst! (Artikel Eins der Erklärung der Menschenrechte von 1948).*

Ist dies nicht das, was uns die Freimaurerei vom ersten Tag unserer Einweihung an lehrt: Lernen, sich in unserer Geschichte auszukennen, lernen durch Zuhören, sich formen durch Einübung und nie zu vergessen, dass wir lebenslänglich als Maurer Lehrlinge und ganzheitliche Bürger sind. Als Bürger sind wir verantwortlich gegenüber uns selbst (und für uns selbst) wie auch gegenüber den anderen, darin besteht die Erziehung, dies ist die Bestimmung des Bürgers, Maurer wie Profaner, es bedeutet zu wissen, woher man kommt, um zu wissen, wohin man geht.

Eine Heimat zu haben, heisst Bürger eines Landes zu sein!

Als Bürger hat man eine Heimat! Heimat wird nie so geschätzt, wie dann, wenn man keine mehr hat.

Wissen wir heute wirklich noch, was dieses Wort bedeutet?

Ist Heimat all das, was von der Menschheit durch die Jahrhunderte aufgebaut worden ist, um den Reichtum des

Ortes zur Geltung zu bringen: Getreidefelder, Schlösser, kirchliche Bauten, Universitäten, Schulen, blühende Städte, Gewerbe und Handwerk?

Im Hinblick auf die materiellen Werte trifft dies zu, aber es gibt auch noch anderes; Heimat ist nicht nur der Grund und Boden eines Gebietes, mit allem was draufsteht, es ist auch die Gesamtheit der menschlichen Wesen, der Bürger, die dort leben oder gelebt haben.

Fast immer handelt es sich um eine Verbindung von Völkern verschiedener Herkunft, den bedächtigen, geduldigen, hartnäckigen, genügsamen aus dem Norden und den feurigen, begeisterungsfähigen und grosszügigen aus dem Süden, die zur Entfaltung einer Gegend beigetragen haben.

Ihr Lachen, ihre Freude, aber auch ihr Leid und sogar ihr Zorn haben sehr vielen Volksangehörigen die Möglichkeit gegeben, ihre Gebräuche, Sprachen und Sitten zu bewahren.

Die Geschichte bezeugt leider viele Fälle vom Opfer mancher Völker, die für ihre Freiheit, ihre Würde, ihre Zukunft, ihr Bürgerrecht gekämpft haben.

All dies ist Heimat, genau wie die Freimaurerei; sie kennt weder Grenzen noch trennende Mauern: Hautfarbe,

Sprachen, Glaubensbekenntnisse oder Kulturgemeinschaften; Heimat ist der Ort, wo man sich wohlfühlt, nicht unbedingt dort, wo man herkommt, aber dort, wo man am öffentlichen Leben der Einwohner teilnimmt, wo man den anderen achtet, wo man sich verantwortlich fühlt und seinen Baustein beiträgt zum Bauwerk der brüderlichen Gesellschaft von Männern und Frauen mit dem einzigen Ziel, seine Bürgerpflicht zu erfüllen gegenüber den anderen, allen anderen.

Lasst uns diese Heimat lieben, weil unser Leben aus Lebenspartikeln unserer Vorfahren zusammengesetzt ist, lieben wir sie auch, weil sie uns erlaubt, ohne Einschränkung die nötigen Dinge zu sagen und zu schreiben, damit die ganze Gesellschaft zu mehr Menschlichkeit, Rechtlichkeit, Toleranz, Freiheit und Gerechtigkeit fort- und voranschreitet.

Seien wir bewusste und verantwortungsvolle Bürger! Lieben wir unseren Nächsten nicht nur wie uns selbst, sondern weil er anders und bereichernd ist! ▲

Deutsche Übersetzung von Br.: Guido Blum

Pompes funèbres Acropole

Gérald Pidoux

Grand-Rue 37
1350 ORBE
Tél. 024 441 15 55 (jour & nuit)
Fax 024 441 14 16

Succursales:
La Tour-de-Peilz
Montreux
Vevey

AUDIO  CONSEIL
NOVASON

Pour mieux Entendre

Acoustique Médicale

Appareils acoustiques de toutes marques

ADEL HAMDAN

Audioprothésiste avec diplôme fédéral

Agréé caisses AI, AVS, AM, CNA

Fabrication et réparations rapides dans notre laboratoire

Rue Terrassière 42

Tél. 022 840 27 40 - Fax 022 840 27 44

Parking : Villereuse, Eaux-Vives 2000 et Migros
Privé : Place de l'Etrier 4 - 1224 Chêne-Bougeries

La vision celtique du monde

F.: Jean Riedweg, R.:L.: Benjamin Franklin

Seconde partie: Les Celtes et la vision du devenir

Ainsi est peut-être née, chez les celtes, cette idée que ce sont nos pensées qui conditionnent notre avenir personnel, tout comme elles conditionnent le devenir du monde. Pour eux, à la fin de notre vie, nos âmes ou pensées conscientes chercheront à s'unir à des pensées de même niveau de fréquence, à des pensées semblables. Elles créeront ainsi une forme pensée plus importante, plus précise aussi. C'est cette forme pensée qui se séparerait en fragments pour revenir de notre côté et animer des êtres de même degré d'évolution. Elle agira selon le point atteint dans la course à la Grande Lumière, celui qui correspond à sa pureté, à sa fréquence de vibration. Elle participera ainsi au devenir du monde.

La curiosité naturelle de ces peuplades, encore jeunes, à peine âgées de quelques millénaires, leur goût d'aventures et aussi leur sens d'observation, les a amenés à concevoir une cosmogonie compatible avec leurs expériences. Leur intuition les a sans doute également poussé à mieux se situer dans leur environnement.

Il n'y avait pas encore d'agriculture, mais ils ont pu observer que des plantes naissent et sortent de terre, grandissent et meurent ou sont mangées. Ces hommes ont donc pu s'imaginer que leur monde est lui aussi, sorti d'une terre. Celle-ci se situait peut-être, elle aussi, «à côté» ou alors au-dessus. Ils ont imaginé une

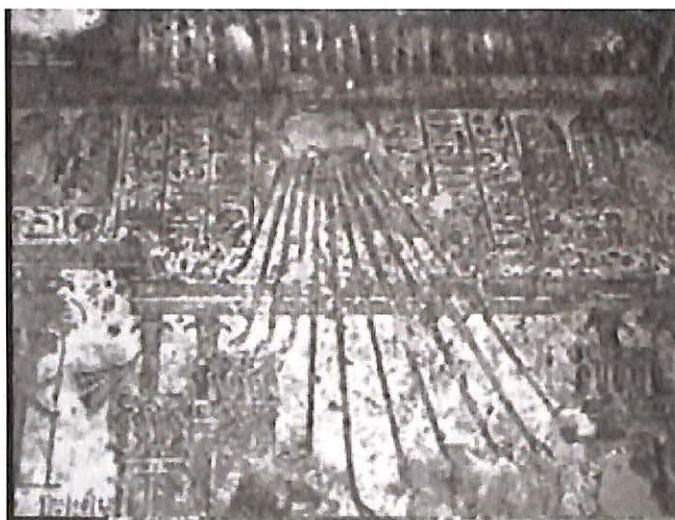
origine que bien plus tard, le clergé druidique allait nommer OIW.

Mais nous ne savons rien de cette langue celte, qui a peut-être encore existé il y a 40 000 ans, ou moins. Et les lettres n'étaient pas encore inventées. Qui a inventé le terme OIW et que pouvait-il signifier ? Actuellement on nous propose de prononcer «oyoune». Mais la seule représentation de cette situation originelle qui nous soit parvenue est la figuration d'un point dont descendent trois traits, trois rayons. C'est exactement la figuration égyptienne des rayons d'Aton, la lumière de vie. Nous trouvons ce même symbole dans les dessins de peuplades diverses. Churchward (*Le monde occulte de Mu, Edition j'ai lu*), parlant de l'univers mythique de Mu, leur donne une signification universelle.

La situation qui existait à l'origine, la source de l'univers, OIW, n'était cependant pour les celtes, pas une divinité à adorer. Il s'agissait d'une réalité dont il convenait de prendre conscience. Ce point d'origine semblait bien figurer une source de vie qui, plus tard a peut-être été symbolisée par le Soleil, elle aussi source de vie. Car pour les celtes, et aujourd'hui encore pour les peuples nordiques, la Soleil était la source de vie, une force maturante,

féminine. La femme celte était tenue en haute estime. C'est elle qui donnait la vie. Non seulement elle était l'égal de l'homme, mais il était connu qu'elle participait également à la vie sociale.

Cette figuration féminine de OIW pouvait donner une certaine réalité au symbole, mais les celtes ne semblaient pas être disposés à l'adoration passive, à la soumission à un dogme. Leur principale vertu était l'indépendance de corps et d'esprit. C'est la raison pour laquelle il a toujours été très difficile



Aton inondant le temple de ses rayons.

de les assembler sous un drapeau, un dieu ou même une pensée commune, ce que nous remarquons encore de nos jours dans la multitude de clans idéologiques formant notre Europe.

Nous approchons de la vision gnostique du début du premier millénaire qui voyait deux intelligences sortir du Principe. Ces deux émanations étaient



Stèle représentant la famille royale sous les rayons d'Aton.

contradictoires, le corpuscule, et l'adoration ou onde. Les celtes considéraient trois émanations. Pourquoi ? Peut-être avaient-ils l'intuition d'une matière inanimée, d'une matière vivante et d'une direction imposée par ce troisième rayon pour donner un sens à la vie d'à côté. Ce pourrait être l'indication de la volonté d'atteindre le Monde Blanc, un peu l'idée de Lupasco concernant les trois matières. Ou alors un rayon d'amour complétant les deux manifestations matérielles ?

Pour les celtes, toute création ne pouvait être que progressive. C'est guidée par ces trois rayons que toute manifestation, visible mais aussi invisible, pouvait éternellement avoir lieu. Les triades de Bretagne précisent qu'il est trois nécessités auxquelles nulle existence n'échappe: L'inévitable genèse en ANWN (le monde où tout se forme et se transforme), l'inévitable périple en ABRED (la longue route des incarnations), l'inévitable accès final à GWENVED, (la Grande Lumière, but de toute la création). C'est sur la base de ces affirmations, l'existence de deux mondes, le monde réel étant à côté du notre, et la notion d'une création permanente à partir d'un point 10W, que ce que nous connaissons sous le terme de druidisme semble s'être développé.

A l'origine, les druides ne formaient pas un clan fermé, mais étaient un

corps enseignant auquel chaque individu poussé à l'étude pouvait être admis. Mais tout leur enseignement découlait de ces prémisses. Dans le long cheminement de la particule de conscience issue de 01 W, jusqu'au Monde Blanc, but de toute existence, de nombreux obstacles sont à reconnaître. Les druides ont cherché à proposer des moyens de les sur-monter. Ils ont donc meublé ce parcours de balises, de points de repère désignant des écueils et enseignaient la possibilité de les éviter.

Ainsi de nombreux symboles ont vu le jour. A l'origine ils n'étaient que des aide-mémoire. Ils ont cependant rapidement pris des allures d'individus, de divinités. Sans doute que certains qui ont suivi les tendances des peuples voisins et se sont mis à adorer les symboles sous forme de divinités, ils sont devenus de plus en plus nombreux.

Mais l'adoration d'un dieu, qu'il soit anthropomorphe, animal ou végétal, et même seulement d'un symbole abstrait, est contraire à cette mentalité individualiste des hyperboréens dont ont hérité les celtes. La volonté de liberté individuelle, donc aussi de liberté de conscience et de pensée, a toujours été un rempart contre toute idolâtrie.

Dans les derniers siècles avant notre ère, les druides, détenteurs de renseignements traditionnels transmis oralement, donnaient un enseignement et n'imposaient aucun credo. Leurs lieux de «culte» était uniquement une mise en harmonie des êtres avec des

lieux telluriques sources de bien être et de santé, et avec des arbres dont la force vitale était bénéfique pour l'homme. Leurs «dieux», symboles de situations dans le devenir, ne nécessitaient aucun culte dévotionnel et aucun logement. Ils étaient uniquement les symboles d'un travail à effectuer sur soi-même.

Ce n'est que plus tard que les dieux ont exigé adoration, logement et nourriture. Ainsi leur clergé a aussi été adulé, nourri et logé. Avant la pénétration de la culture gréco-romaine, avec ses divinités affublés de qualités et de défauts humains, la vision que les peuples celtes avaient du monde, était avant tout une vision de leur appartenance à un tout en devenir. Le but de leur vie «de ce côté» était la nécessité de se préparer pour s'intégrer dans la Grande Lumière. Le moyen d'y parvenir était le contrôle permanent de leurs pensées et le respect d'autrui.

Avons-nous encore quelque chose à apprendre des celtes? Leur vision du devenir de l'univers peut surtout permettre de supprimer la peur de la mort trop utilisée comme moyen de domination et source de conflits. Pour les celtes, la mort n'était pas une punition, le châtement suprême. C'était une porte à franchir, à mériter de franchir. Dans la vision celtique du monde, tous les êtres participaient au devenir, chacun à son niveau d'évolution. En entrant dans ce monde blanc, l'ensemble des pensées de tous les individus, ou leurs consciences si vous préférez, sont réunies selon leur niveau d'élévation, en une nappe de pensées, un égrémore capable de modifier les habitudes des individus et donc aussi de l'Univers. Est-ce cette force-pensée pressentie par les Celtes, la vision des électrons porteurs d'esprit de la physique actuelle de Jean E. Charon qui se concrétise dans notre volonté de travailler pour toujours plus de Liberté, d'Egalité et de Fraternité parmi les humains ? ▲



Disque solaire se couchant sur Akhetaton

Au-delà de la Sarine...

du F.: Peter Hoffenberg, R.: L.: Heinrich Pestalozzi

Depuis la dernière édition des Cahiers Bleus, beaucoup d'événements se sont produits au-delà de la Sarine. Pourquoi ne pas en faire profiter nos FF.: Romands ?

Tout d'abord un « dé clic » du côté des bords de la Limmat. Le 4 décembre 2002 des SS.: ont été accueillies par les FF.: de la R.:L.: Heinrich Pestalozzi pour partager leurs travaux. Pas moins de six SS.: de la R.:L.: Isis à l'O.: de Zürich (GLFS) étaient présentes, avec la VM.: Rebecca Z.: en tête. De plus, les participants à cette Tenue ont eu le plaisir de recevoir la S.: Sonja B.:, présidente de la LUF (Suisse).

Le jour suivant, huit FF.: et SS.: du GOS (LL.: Heinrich Pestalozzi et Libertas et Progressus), de la GLMS, de la GLFS ainsi que de la GL.: Alpina, se sont rencontrés avec la ferme intention de fonder une section Zurichoise de la LUF. Plus exactement de « réanimer » celle-ci, en sommeil depuis la fin des années 80. Il faut dire que la situation interobédientielle, dans la région Zürich-Zoug, ne peut pas être comparée avec la situation Genevoise pour ne prendre qu'un exemple. Pendant de nombreuses années, il n'y avait pratiquement pas de contact entre les obédiences dites

libérales, et encore moins avec les Ateliers de la GL.: Alpina. Un groupe de travail se penche sur les aspects pratiques et logistiques de cette création. Les réactions des SS.: et des FF.: de toutes les obédiences sont favorables et l'on devrait atteindre assez rapidement « la masse critique ». L'époque actuelle, avec sa soif d'information et son flot de remises en question nous oblige à nous poser celle de la justification de la Franc-Maçonnerie. Avec un tel arrière-plan, il nous paraît primordial que les différentes obédiences apprennent au moins à s'accepter et à se respecter, en appliquant cette fameuse tolérance, si souvent revendiquée par l'ensemble du paysage maçonnique. Ainsi, nous pensons que la LUF pourrait être un forum approprié. Être membre de la LUF engage le Maçon ad personam et non son Obédience ; il n'y a pas de travaux rituels et la LUF s'interdit de toute influence à l'intérieur des LL.: ou des Obédiences.

A Berne également, beaucoup d'efforts sont consentis afin de réanimer la

section de la LUF. Plusieurs FF.: de notre L.: Zum flammenden Stem sont engagés dans ce projet.

La volonté de la L.: Heinrich Pestalozzi pour l'année 2002 a été celle d'assurer sa croissance. Trois nouveaux FF.: sont venus garnir nos colonnes jusqu'à ce jour et d'autres devraient suivre dans les mois à venir. La L.: Libertas et Progressus est entrée dans une phase de consolidation après une croissance fulgurante depuis sa fondation. Nos FF.: de Zoug travaillent désormais 2 fois par mois: les 1er et 3ème jeudis.

Enfin, ces derniers mois ont vu les contacts s'intensifier du côté de l'O.: de Berne, entre les LL.: Alémaniques et la L.: francophone Voltaire au 9 Sœurs. ▲

Osteria Chez Angelo



Bulle

CAFE - RESTAURANT DU MOLESON

Angelo MARTELOTTA

Rue de Gruyère 33 - 1630 Bulle Tél. 026 912 72 75

*En face de la place de l'Abbé Bovet se trouve «L'Osteria» typiquement italienne.
Angelo au fourneau vous fera déguster ses spécialités de pâtes et des vins de qualité.
Petite salle à disposition jusqu'à 16 personnes.*

Fermé le dimanche

Une région - une ville - un restaurant

Neues von jenseits des Röstigrabens...

Br.: Peter Hoffenberg, R.: L.: Heinrich Pestalozzi

Seit dem Erscheinen des letzten CB sind im «Norden» interessante Prozesse in Gang gekommen und wir erachten es als nicht unwichtig die Brr.: in der Westschweiz darüber zu informieren.

Am 4. Dezember 2002 gab es in der RL.: Heinrich Pestalozzi ein Novum: zum ersten mal seit Bestehen der L.: waren Srr.: zu einer rituellen Arbeit eingeladen. Nicht weniger als 6 Srr.: der RL.: Isis im Or.: von Zürich (GFLS) unter Führung der Mvst: Rebecca Z.: hatten die Einladung angenommen und die Anwesenden freuten uns auch über die der Präsenz von Sr.: Sonja B.:, Präsidentin der LUF/UFL-Schweiz. (Wir gehen davon aus, dass den meisten westschweizerischen Leser LUF/UFL ein Begriff ist). Am nächsten Tag trafen sich einige Srr.: und Brr.: des GOS (LL.: Heinrich Pestalozzi und Libertas et Progressus), der GGDS, der GFLS und - last but not least - der GL.: Alpina mit der Absicht eine Sektion der UFL in Zürich zu begründen oder besser wieder zu beleben, da eine derartige Sektion vor ca. 10 Jahren sanft entschlafen war. Zur Erläuterung für unsere Brr.: in der Romandie müssen wir feststellen, dass es während vielen Jahren im Raum Zürich-Zug praktisch keine Kontakte zwischen den LL.: der

so genannten liberalen Richtung und noch viel weniger mit den LL.: der GL Alpina gegeben hatte, wie dies z.B. in Genf und anderswo gang und gabe ist. Ein «Working Committee» ist nun gebildet und wir sind nun dabei genügend Brr.: und Srr.: zu interessieren um die kritische Masse für eine arbeitsfähige Vereinigung zu erreichen. Die Redaktion der Monatschrift «Alpina» zeigte sich im übrigen bereit, einen Artikel über die UFL LUF zu veröffentlichen (Alpina 11/2002), der einiges Echo fand.

In einer Zeit, in der viele mit Berechtigung die Frage nach dem Fortbestand der FM stellen, ist es doch von allergrösster Wichtigkeit, dass sich zumindest auf lokaler Ebene Freimaurer aller Obedienzen akzeptieren und respektieren lernen und dass sie vor allem jene gegenseitige Toleranz üben, die wir Freimaurer so gerne in Anspruch nehmen. Wir meinen, dass die UFL ein dazu sehr gut geeignetes Forum sein sollte. Die Mitgliedschaft ist persönlich und verpflichtet nur den einzelnen. Auf

rituelle Arbeiten und jede Einflussnahme in die Belange von LL.: und Obedienzen wird bewusst verzichtet. Auch in Bern werden Anstrengungen unternommen die Sektion der UFL wieder zu beleben. Brr.: unserer L.: Zum flammenden Sten sind daran wesentlich beteiligt. Die L.: Heinrich Pestalozzi hat im vergangenen Jahr einige Anstrengungen unternommen, um den Nachwuchs sicher zu stellen. Bis dato konnten 3 neue Brr.: begrüsst werden und wir sind zuversichtlich, dass es in den nächsten Monaten noch mehr werden.

Es finden auch mehr und mehr Kontakte zwischen den Deutschschweizer LL.: und der französischsprachigen L.: Voltaire au 9 Soeurs im Ort von Bern statt.

Die L.: Libertas und Progressus im Or.: von Zug ist nun - nach einem fulminantem Wachstum in den letzten beiden Jahren - in eine Phase der Konsolidierung eingetreten und arbeitet neu 2 mal monatlich am 1. und 3. Donnerstag jeden Monats. ▲

IN VITRO VEGETAL S.A. BIOTECHNOLOGIES - CONSULTANCES

59, chemin des Mésanges - CH-1226 Thônex
Tél. 022 349 99 79 - Fax 022 349 25 75

La Communication aujourd'hui - rassembler ou isoler ?

F.:Fernando Martins, R.:L.: Venoge

Jamais dans l'histoire du monde, ni même dans l'histoire de nos propres vies, on a autant parlé de communication. Aujourd'hui, on attend tout de la communication: l'essor économique, l'efficacité politique, l'harmonie dans les relations humaines, l'épanouissement des individus, la paix entre les nations, peut-être même l'amour et le bonheur pour tous... Le consensus autour de la communication est aussi large au plan international qu'elle est en passe de devenir la nouvelle religion universelle.

Or, le simple bon sens nous indique que la communication est une fonction naturelle de l'homme - et de bien d'autres espèces animales - qui a dû s'instaurer dès que nos ancêtres en ont compris l'intérêt essentiel pour la vie en groupe, et dès qu'ils ont été capables d'émettre des signes, des sons et, un jour, des paroles, portant une signification pré-définie, intelligible et utilisable par leurs congénères. Tout au long de l'Histoire, l'homme a communiqué, que ce soit dans un but utilitaire (survivre), dans un but formatif (transmettre la connaissance), ou dans un but spirituel (création artistique, religions). La communication allait de soi, sans qu'on éprouve la nécessité d'en faire une technique à enseigner et encore moins un objet de culte.

Pourquoi alors, parle-t-on tant de communication ? Pourquoi lui faut-il

tant de promoteurs, de marchands, de papes et de gourous pour nous convaincre de la nécessité de communiquer ? Certains penseurs répondent qu'on en parle autant parce que, justement, notre société est arrivée à un stade où elle ne sait plus communiquer, une société dont la cohésion s'effrite, dont les valeurs s'estompent et qui ne parvient plus à saisir le sens unificateur des rites communautaires et des symboles universels. Les idéologies sont mortes ou décadentes et même les religions cherchent comme elles peuvent un nouveau souffle.



Ironie de l'histoire: bien des appareils ecclésiastiques ont aujourd'hui recours à des «entreprises de communication» pour ramener leurs

brebis à la foi. Dieu, serait-il devenu sourd ?

Alors, on parle de plus en plus et on se comprend de moins en moins. La communication devient une entreprise désespérée de renouer des liens détruits. Et le paradoxe c'est qu'elle essaie de le faire grâce à une débauche de moyens technologiques sophistiqués, dont on sait qu'ils sont issus d'une politique industrielle largement responsable de l'isolement moral et spirituel de l'homme d'aujourd'hui.

Mais qu'est-ce que la communication ? La définition classique nous dit qu'il s'agit «d'établir une relation avec quelqu'un ou quelque chose».

Subsidièrement, il s'agit des moyens techniques utilisés pour communiquer, ou encore du message communiqué lui-même. Les moyens techniques ne sont jamais que des moyens et, comme tels, ils sont ce que l'homme en fait. Mais ce qui nous intéresse dans la conception actuelle de la communication ce sont les deux points suivants:

1. *savoir s'il s'agit vraiment d'établir une relation ou un lien,*
2. *savoir quel est le but du message, ou mieux, la finalité du communicateur.*

Etablir une relation ?

Il apparaît utile d'établir une première distinction. Le terme *communication* tend à phagocytter d'autres notions qui lui sont proches, telles que information, dialogue, écoute. Surtout, les termes communication et information

sont souvent employés comme s'ils étaient équivalents, voire synonymes. Cet amalgame n'est pas dû au hasard, car il permet de faire croire que celui qui reçoit une information - souvent très orientée - participe d'une manière ou d'une autre à un échange.

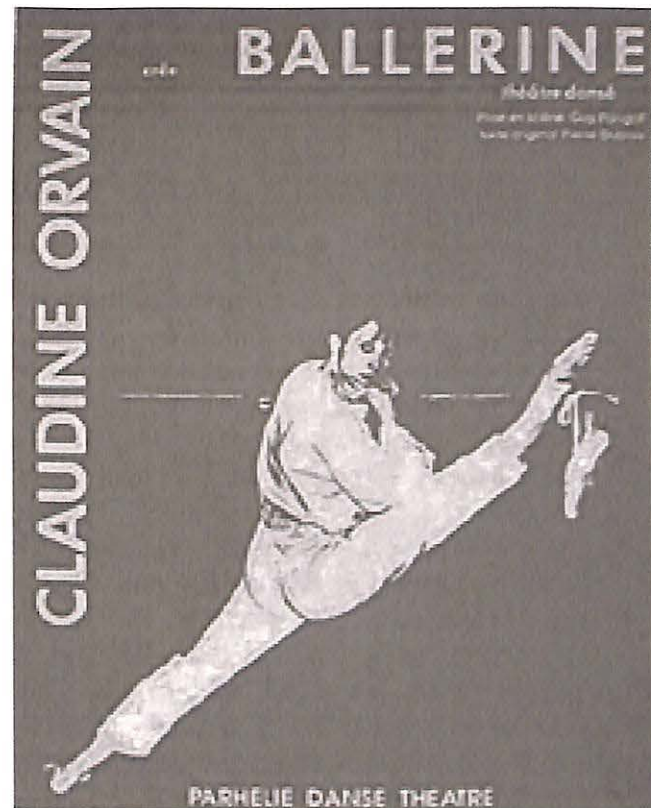
Or, il est évident que l'information est une opération unidirectionnelle, allant d'une source à un récepteur, tandis que la communication suppose un échange, l'envoi d'un message qui a pour projet de répondre à un questionnement identifié a priori ou, du moins à une demande dont on suppose de bonne foi qu'elle est authentique. La distinction n'est pas purement sémantique. Il y a une différence de taille entre répondre à une demande de renseignements et diffuser des messages non demandés, véhiculant l'idéologie propre de l'émetteur (appelons ainsi l'auteur du message), dans son propre intérêt, visant plutôt à *former* une opinion qu'à *informer* un esprit désireux de savoir. Dans ce cas, la prise en compte de l'attente du destinataire est souvent minimaliste, voire complètement escamotée. Si la communication avait pour but véritable établir un lien ou un échange, elle devrait s'adresser prioritairement à la personne de l'autre et prendre en considération ses attentes.

On peut donc postuler que, dans la communication actuelle, l'intention d'établir une relation est la plupart du

temps absente. En fait, le projet de l'émetteur est plutôt de diffuser une image de sa propre identité ou de son produit - ce qui est parfois la même chose - et de la faire accepter par un public cible comme le seul reflet correct de la réalité.

La publicité traditionnelle s'était déjà engagée sur cette voie. Soit dit en passant il y a déjà longtemps que les publicitaires ont saisi que leur action pouvait souvent être ressentie comme envahissante; ils ont alors adopté la théorie au fait que la publicité était une information destinée à aider le consommateur dans le choix d'un produit, en toute connaissance de cause. L'argument n'a jamais beaucoup fait illusion. La méthode dépasse aujourd'hui largement le projet de vendre un produit donné. Bien qu'elle s'applique toujours à un produit, ce dernier a pris des significations bien plus larges: le produit peut être une entreprise, des services, des productions artistiques, des personnes, des partis politiques, l'Etat-nation lui-même et finalement, les choix de société.

Ainsi, la communication moderne ne vise plus à une information plus ou moins objective pouvant être utile au



Une forme de communication...

destinataire pour se construire une idée personnelle du monde. Elle lui fournit une image « préfabriquée », un modèle idéologique, afin qu'il vienne à penser ce qui convient à l'émetteur. Nous sommes loin du projet d'établir une relation.

Le résultat est bien davantage la création d'une pensée univoque qui a pour effet - sinon pour intention - d'annuler le débat d'idées et donc l'échange. A sa place, on peut alors voir s'installer

JOSE THEVENAZ
COURTIER
LE FOUR
1699 PONT

Tél. 021 907 12 81
Fax 021 907 12 81

CABINET D'ASSURANCES
J. THEVENAZ

Portable : 079 447 39 62
E-mail : jthevenaz@bluewin.ch

un dialogue appauvri où il n'est question que de résoudre les problèmes posés par l'efficacité et la compatibilité des instruments technologiques mis sur le marché par l'industrie.

Le curieux emploi de l'adjectif «convivial» appliqué à des ordinateurs illustre bien mon propos, puisqu'il s'agit de la relation de l'homme à la machine et non de l'homme à l'homme. Bref on investit beaucoup de moyens pour augmenter la vitesse de communication et on essaie de nous faire prendre cela pour un gain de temps.

En réalité, on produit un échange frénétique de messages de plus en plus superficiels, dont l'abondance est inversement proportionnelle à leur qualité et à la richesse de leur contenu.

Parlons maintenant de l'image

Je l'ai dit tout à l'heure, le but nouveau de la communication est de construire une image. Celle-ci a pour ambition de s'imposer à la conscience du public, de le forcer à l'intérioriser, de manière qu'il perçoive la réalité souhaitée par l'émetteur et non celle qu'il pourrait concevoir sur la base de ses propres observations et de son analyse des choses. En quelque sorte, tout se passe comme si on cherchait à abolir le jugement individuel lui-même, c'est-à-dire la capacité de la personne de se déterminer librement.

Les instances qui détiennent le pou-

voir politique ou financier - qu'elles soient publiques ou privées ne peuvent plus aujourd'hui se passer de plan de communication pour accompagner ou précéder leurs initiatives. Les communicateurs professionnels prolifèrent et sont d'ailleurs grassement payés.

En observant de près leur technique, on peut dégager les principes essentiels de leur stratégie:

1. *Prendre l'initiative du message avant que le public se fasse sa propre idée des événements.*
2. *Construire un message censé «positif», de manière à ce que la lecture des faits se fasse selon la conception de l'émetteur et au plus près de son intérêt.*
3. *Anticiper les critiques potentielles sur les points faibles de son «produit» et - après les avoir formulées dans ses propres termes - y donner la réponse la plus favorable au producteur.*

Ainsi, si la cible première du publicitaire classique était l'adhésion à un produit consommable, la communication moderne est devenue plus ambitieuse. L'objectif n'est plus l'image d'un produit - c'est l'image du monde elle-même qui est le produit.

Cette image d'un monde de plus en plus uniforme, d'un mode de vie de plus en plus standardisé, d'une organisation sociale obéissant à des règles jugées de plus en plus inéluctables:

elle constitue la nouvelle et puissante idéologie de la communication. Il va de soi que le produit technologique concret trouve sa place dans cette vision des choses, mais il devient en quelque sorte secondaire. Et la raison en est que, de toute façon, par les effets de la globalisation et de la concentration des structures industrielles, tout le monde fait de tout. Dès lors, c'est le mode de vie du consommateur, ses habitudes, ses réflexes, qui deviennent la cible et non plus tel ou tel produit.

Est-ce une vue trop pessimiste des choses ? Pour ma part, je prétends que cette évolution est à tout le moins préoccupante et qu'elle mérite notre réflexion. ▲

HEM ORG

Heinz E. Mühlethaler
Kolinplatz 8
CH - 6300 Zug
Phone ++41 041 729 88 28
Mobile ++41 079 330 31 91
E-Mail: hem@hemorg.com

Votre partenaire pour:

- Création et gestion d'entreprise (SarL et SA)
- Domiciliation de sociétés
- Direction ad-interim d'entreprises
- Coaching de cadres et de politiciens
- Cours de développement de cadres

Bekanntnisse eines Freimaurers

Aufklärungsschrift für Profane 2. Teil: Freimaurerei heute

Br.: G. Blum, L.: Heinrich Pestalozzi

Bevor wir uns diesem neuen Abschnitt widmen, müssen wir nochmals kurz in das vorangegangene Kapitel zurückblenden, denn um die Gegenwart verstehen und die Zukunft gestalten zu können, muss man die Vergangenheit kennen.

Das meiner Meinung nach zweitwichtigste Datum in der Geschichte der Freimaurerei nach der Gründung der ersten Grossloge am Johannistag 1717 in London ist der 10. September 1877, weshalb ich speziell darauf eingehen möchte.

An diesem Tag wurde man am allegorischen Baum «Freimaurerei» eines Zweiges gewahr, der eigentlich schon immer da war und der sich bis heute zu einem kräftigen Ast entwickelt hat. Am Konvent von 1877 des Grand Orient de France, gegründet 1773, wurde die Formel vom «Allmächtigen Baumeister aller Welten», die in gewissen Freimaurer-Ritualen vorkommt und worunter Gott zu verstehen ist als nicht zwingend erklärt und daher aus

der Konstitution gestrichen. Seither gibt es Logen dieser Obödienz, die entweder nur unter den Auspizien des Grand Orient de France oder aber mit Anrufung des allmächtigen resp. grossen Baumeisters aller Welten und ganz im Sinne einer der freimaurerischen Haupttugenden, nämlich der Toleranz, arbeiten. Der protestantische Geistliche Desmons hatte den auf die Streichung hinzielenden Antrag unter Berufung auf die Notwendigkeit vertreten, das Prinzip der Gewissensfreiheit so klar als möglich zum Ausdruck zu bringen. Das geschah durch die neue Formel «Die Freimaurerei hat zu Grundsätzen die unbedingte Gewissensfreiheit und die menschliche Solidarität. Sie schliesst niemanden um seines Glaubens willen aus». Dies hatte weittragende Folgen; die Grossloge von England und in der Folge die meisten angelsächsischen Grosslogen brachen die Beziehungen zum Grand Orient de France ab (Freimaurerlexikon). In den hierin bereits erwähnten Anderson'schen

Konstitutionen von 1723 wird übrigens der Glaube an einen Gott resp. ein höheres Wesen und die Unsterblichkeit der Seele nicht als unabdingbare Voraussetzung für die Zugehörigkeit zum Freimaurerbund genannt, im Gegensatz zu den von den Vereinigten Grosslogen von England (die bald nach 1717 erfolgte Spaltung wurde erst 1813 zu Gunsten der Traditionalisten beseitigt) erlassenen «Basic Principles» von 1929, worin dieses Dogma aufrechterhalten wird. Aus eigener Erfahrung kenne ich beide Richtungen und bekenne mich aus Überzeugung zur adogmatischen, liberalen und eigentlich ursprünglichen Freimaurerei, wie sie auch durch unseren Grand Orient de Suisse vertreten wird.

Freimaurerei morgen

Man muss mit der Zeit gehen, sonst muss man mit der Zeit gehen (es kommt nur auf die Betonung an).

Unter diesem Aspekt hat unser freimaurerischer «Baum» noch weitere Triebe hervorgebracht. Einige

STORES MINO S.A.

Stores et fermetures

2 bis, rue Baylon
1227 CAROUGE

Tél. 022 300 25 88
Fax 022 300 26 49

sind Zweige geblieben, andere sind Aeste geworden, wieder andere sind abgestorben, während einer der ältesten (aber nicht der Stamm) zu verdorren droht. Durch Aufpfropfen anderer Triebe sollte er aber zu retten sein.

Gemeint ist die anglophile (traditionalistische und dogmatische) im Gegensatz zur frankophilen (fortschrittlichen und adogmatischen) Ausrichtung der Freimaurerei, wobei die Erstgenannte von der Letzteren durchaus etwas lernen könnte, was auch inzwischen von einem Teil der Betroffenen erkannt worden ist. Gemäss einem Erfahrungsbericht über die Mitgliederentwicklung haben die nicht-christlichen Logen keinerlei Nachwuchsprobleme aufzuweisen (d.h. der «andere Trieb» am «Freimaurerbaum»), während die Mitgliederzahl der «dogmatischen», von England abhängigen Logen in den letzten 30 Jahren weltweit um 40% abgenommen hat, im «Mutterland» allein um 45%, in den USA um 49%, in Kanada um 50%, in Neuseeland um 64% und in Australien sogar um 72%



(der «Ast, der zu verdorren droht»).

Auf dem Kontinent ist die Situation ähnlich: Am Beispiel Deutschlands ist die Mitgliederzahl nach offiziellen Angaben von 21'000 im Jahre 1964 auf 20'000 in den Jahren 1974-80, dann auf 14'039 anno 1990 und 13'990 im Jahre 1997 gesunken. Anno 2000 verblieben nur noch 8' 986

Brüder in vom „UK“ abhängigen Logen. Die unabhängigen Logen weisen demgegenüber bereits 5'000 Mitglieder auf. Damit ist das dem deutschen 86-Millionen-Staat verbliebene - nach London orientierte deutsche Freimaurertum zur proportional kleinsten Freimaurer-Organisation in Kontinental-Europa geschrumpft.

Die Schweiz ist ein getreues Spiegelbild dieser Lage. Die Gründe für diese Entwicklung wurden bereits in der Einleitung zu diesem Kapitel ange-tönt. Nähere Einzelheiten gehen aus einem freimaurerischen Aufsatz zu diesem Problem hervor, wo es u.a. heisst: „Das Nachwuchsproblem der Freimaurerei und ich spreche hier im folgenden vor allem die sog. regulären (dogmatischen) Logen (in Deutschland) an - fügt sich ohne weiteres in eine gesamtgesellschaftliche Entwicklung ein, von der z.B. auch die Kirchen, Gewerkschaften, die politischen Parteien, Sportvereine und andere Gruppierungen betroffen sind. Praktisch alle traditionellen Organisationen haben in der einen oder anderen Weise mit Veralterung zu kämpfen.“

Weiter nennt der Autor verschiedene Modelle unserer heutigen Gesellschaft, wie die Erlebnis- und Sensations-Gesellschaft, die Multimedia- und Kommunikationsgesellschaft, die Multioptions-Gesellschaft und die Wohlstands-, Wegwerf- oder Konsum-Gesellschaft und zieht daraus folgenden Schluss: „Die Suche nach Identität und Selbstdefinition wird für den Freimaurer durch die Verbindung mit der Transzendenz in einen höheren Seinsbereich gestellt, der für die chaotischen Einflüsse der profanen Welt weniger empfindlich ist.“

Der Erkenntnisweg der Freimaurerei ist so eine Insel der Stabilität in einem tobenden Meer des Wandels. Was sie einzigartig macht, ist die Tatsache, dass sie dem Einzelnen dabei ein Höchstmass an Individualität zuspricht und keine Bekenntnisse zu religiösen, esoterischen, politischen oder weltanschaulichen Dogmen fordert. Neben

den positiven Aspekten des brüderlichen Austauschs und der intellektuellen Impulse des Logenlebens im allgemeinen und über die sog. «Königliche Kunst» hinaus hat die Freimaurerei mittelfristig eine positive Wirkung auf die Persönlichkeitsentwicklung.“

Dem ist eigentlich nichts beizufügen. Ausser vielleicht die schon über 35 Jahre alte Feststellung aus freimaurerischen Kreisen, wonach „Freimaurerei eine Notwendigkeit in unserer Zeit“ sei. Damit ist sie auch für die Zukunft gut gerüstet.

„F“ wie Freimaurerei

Was Freimaurerei wirklich ist, kann man nicht beschreiben, man muss sie erleben. Dieses Erlebnis ist das wahre Geheimnis der Freimaurerei. Tatsächlich gibt es nicht nur ein Geheimnis, sondern so viele Geheimnisse, wie es Freimaurer gibt. Darum kann es auch gar nicht verraten werden. Ich möchte an dieser Stelle nur vor einem Fehler warnen, den ich vor meinem Eintritt selbst begangen habe: Sich zu viele Bücher über die Freimaurerei, von denen es allzu viele gibt, einzuverleiben, denn das unmittelbare Erleben leidet darunter.

Freimaurerei ist sicher nicht ein „Verein zur gegenseitigen Beförderung der eigenen Interessen“ wie dies einmal ein Diktator, übrigens auch von Service-Clubs, behauptet und diese verboten hat. So beginnt sich der Kreis zu schliessen, denn der am Anfang dieser Schrift u.a. genannte „Rotary-Club“ war ursprünglich die Gründung eines Freimaurers und als „business-circle“ gedacht, um Freimaurerei und Geschäft strikte auseinander zuhalten. Was beiden gemeinsam ist, ist die karitative Tätigkeit. Freimaurerei ist aber darüber hinaus eine Lebensschule. In einem Heft, gewidmet „allen freien Menschen von gutem Ruf“ heisst es unter „Aufgaben der Bruderschaft“:

„Die Bruderschaft erschliesst für Männer mit den verschiedensten Voraussetzungen die Bedingungen,

ihre natürlichen Anlagen zu fördern und zu entwickeln. Sie bietet dem Einzelnen die Grundlage dafür, durch mitwirkendes Handeln, in der Gewissheit brüderlicher Hilfe und Zuwendung, die Kunst der rechten Lebensgestaltung zu üben. Insbesondere strebt die Bruderschaft für den Einzelnen an: Selbsterkenntnis, Selbstbeherrschung und dadurch Selbstvervollkommnung, (übrigens die 3 freimaurerischen Haupttugenden).

Für den Bruder Freimaurer sind die Logen Stätten freimaurerischer Arbeit, brüderlicher Begegnung und freundschaftlicher Geselligkeit. Freimaurer öffnen sich einander ohne Vorbehalt und begegnen einander schlicht als Menschen. Stand und Würde, Rang und Titel der Aussenwelt haben zwischen Freimaurern keine Bedeutung.

Der ständige Erziehungs- (auch Veränderungs-) Prozess soll den Freimaurer schliesslich dazu befähigen, die als richtig erkannten Verhaltensweisen auch in der Aussenwelt zu üben und seine Ueberzeugung mit Sicherheit, Phantasie und - hoffentlich auch - Humor zu vertreten.

„F“ wie Frauen

Last but not least soll auch dieses Thema nicht umgangen werden.

In dem im vorausgegangenen Abschnitt zitierten Heft heisst es dazu: Der Freimaurerbund ist eine Männergesellschaft. Die bewusste Trennung der Geschlechter für die besondere freimaurerische Arbeit gründet sich in der uralten Erfahrung, dass bestimmte Vorgänge innerer Bewegung nur getrennt voneinander erreichbar sind.

Gleichwohl gilt die Stellung der Frau in allen Bereichen des Lebens als gleichgeordnet: Freimaurer streben eine völlig den Männern Gleichgeordnete kulturelle, wirtschaftliche, rechtliche, berufliche und politische, aber spezifische Stellung der Frau in und ausserhalb der Familie an. Die Logen sind keine Konkurrenz für die Familie.

Ein bewährter Freimaurer hat aber auch bei einer schwesterlichen Zusam-

menkunft der Frauen von Freimaurern gesagt: Die Frau ist der geborene Freimaurer.

Die Antwort kann daher nur heissen: Neben reine Männerlogen sind reine Frauenlogen zu stellen, die es tatsächlich auch auf der ganzen Welt gibt (ein weiterer Ast an unserem Freimaurerbaum).

Die Kodifizierung der Fernhaltung der Frau geschah in den «Alten Pflichten» von 1723. Dennoch wurden Frauen als Mitglieder von Logen aufgenommen, nicht erst nach der Londoner Gründung von 1717, sondern schon vorher. Diese Tradition ist also schon sehr alt.

Der maurerische Baum trägt aber noch einen weit jüngeren Spross, nämlich die sog. gemischte Maurerei. Schon vor der Revolution in Frankreich wurden durch Freimaurer in diesem Landsog. Adoptionslogen gegründet, in denen durch Brüder vor allem adelige Frauen in das Brauchtum eingeführt wurden. Sie verschwanden aber wieder und lebten zur Zeit des ersten Kaiserreiches bis in die Restaurationszeit hinein wieder auf, verschwanden aber erneut bis zum Anfang des 20. Jahrhunderts. Fast gleichzeitig, d.h. etwa 20 Jahre früher, kam es zur Gründung der ersten gemischten Logen, die heute mehrheitlich unter der «Droit Humain» genannten Obödienz arbeiten.

Zu guter Letzt

In Anknüpfung an das soeben Gesagte möchte ich abschliessend aus einer rund vierzigjährigen Publikation zitieren, wozu ich mich voll bekennen kann: Da die Freimaurerei in Freiheit und Weisheit nach der Wahrheit strebt, darf sie nicht in Unfreiheit die Augen unweise vor der Wahrheit der Wirklichkeit verschliessen. Sie darf nicht hinter der Wirklichkeit zurückbleiben, sie muss ihr beispielgebend und bahnbrechend vorauswirken. Das tat sie früher und das ist der Sinn der «Alten Pflichten», die eine Art von Kodifizierung des grossen Sittengesetzes aus der Wahrheit der

Wirklichkeit von 1717 sind.

Die Freimaurerei sollte nicht erstarren im engen englischen Dogma. Sie lässt «verschiedene Formulierungen» (d.h. Zweige und Aeste) zu, wie die alte französische Maurerei und die moderne beweisen.

So mag die englische Freimaurerei eine «Formulierung» nach ihrer Eigenart sein. Der Träger der englischen Krone ist indirekt auch das Oberhaupt der englischen Grossloge, damit aller von der United Grand Lodge «anerkannt», d.h. abhängigen anderen Grosslogen der Welt. Er ist verfassungsgemäss zugleich auch immer Oberhaupt der Kirche von England. Es ist daher verständlich, wenn ein Franzose sagte: «Wir französischen Freimaurer lehnen es ab, auf dem Weg über die Grossloge von England Untertanen des Oberhauptes der Kirche von England zu sein.»

Man möchte wünschen, dass alle diese Logen, Grosslogen und Orden sich in gleicher Weise zusammenfinden, «anerkennen» und sich so den an die englische Grossloge gebundenen nicht etwa entgegen, sondern an die Seite stellen. Wir sind heute auf dem Weg dazu.

Schluss eines Freimaurerbriefes an einen Profanen: «Für uns Brüder ist die Loge eine dauernde Lebensschule. Für uns sind die Mitglieder

vertrauenswürdige, zuverlässige und liebe Freunde, die gewissermassen zur Persönlichkeit jedes Einzelnen gehören. So sind wir in der Loge erzogen worden, so sind wir



eingelebt. Die Loge sagt und bedeutet uns das, was wir gesucht haben, was unsere Treue zu ihr wert ist, und darum halten wir zu ihr.»

Die Loge gibt uns mehr, als wir ihr je zu geben imstande sind! ▲

Université, Maçonnerie: même combat

F.: Pierre de Maret

Première partie: Naissance de l'Université Libre de Belgique (ULB)

L'engagement est au cœur des préoccupations de beaucoup de S.: et F.: ces dernières années, Il suffit de feuilleter les livraisons du périodique du GOB «Logos» pour s'en convaincre. Le débat n'est pas neuf, mais il a rebondi avec une brûlante actualité ces derniers temps, au sein du GOB comme dans les obédiences sœurs, en Belgique comme dans les pays voisins, en France notamment, et cela suscite quelques tensions au sein de nos ordres. L'Université est aussi confrontée à des choix difficiles. A ses rôles traditionnels en matière d'enseignement et de recherche, s'est ajouté une fonction de service et de plus en plus une fonction citoyenne, éthique, critique. La tour d'ivoire se lézarde. Mais à quel prix ? Les débats vont bon train sur son rôle dans la société, au sein de l'ULB comme dans les autres institutions, en Belgique comme dans les pays voisins. Présenté ainsi, on voit immédiatement s'esquisser un parallèle frappant entre la situation et les défis auxquels sont confrontées les loges et les universités. Je voudrais ce midi tenter d'analyser avec vous ce qui rapproche la maçonnerie et l'université, puis d'examiner ensemble les possibilités de collaborer à la réalisation d'objectifs largement convergents.

En terme de vécu, la première chose qui vient à l'esprit c'est la dimension communautaire: *la communauté universitaire, la communauté des frères, des loges.*

Le terme 'Université' vient d'ailleurs d'«universitas» qui voulait dire en latin juridique la communauté, terme lui-même dérivé du latin classique «universus»: totalité, ensemble.

Pour être membre d'un des grands collèges de Cambridge et pour y avoir vécu, je pense que rien ne se rapproche plus des sentiments que l'on éprouve au sein de sa loge que de l'esprit de collégialité, de chaleur humaine, de formalisme et de complicité qui règne dans ces collèges, héritiers des pratiques monacales, des escoliers du Moyen Age.

Malheureusement, ce type d'organisation en collège est l'exception, même en Angleterre. En fait de communauté universitaire, il faut admettre que souvent une Université, c'est plutôt de nos jours un certain nombre de pro-

fesseurs réunis par un système de chauffage central commun, suivant le bon mot d'un de nos collègues américains.

Restaurer le sentiment d'appartenance à la communauté est d'ailleurs une de mes priorités à l'ULB.

Les étapes du parcours maçonnique:

Apprenti, compagnon, maître font aussi écho au cursus académique:

étudiant, chercheur, professeur, souvent appelé maître d'ailleurs.

Dans l'université française médiévale, comme le rappelle Durkheim («L'évolution pédagogique en France»), «le grade par excellence, celui qui était le but dernier de l'étudiant, c'était la maîtrise qui se confondait dans certaines Facultés avec le Doctorat. La maîtrise, c'est l'entrée dans la corporation universitaire en qualité de maître, avec tous les droits et privilèges attachés à cette qualité».

Le processus d'harmonisation européen, suite à la déclaration de la Sorbonne, va d'ailleurs nous ramener à la

maîtrise comme titre pour le diplôme de 2^{ème} cycle.

L'appartenance à l'université est ainsi fondée sur le passage d'épreuves dont la réussite fait de vous de façon irréversible un licencié, un docteur. Ces titres ne sont jamais remis en cause et rappellent que vous avez subi des épreuves, que vous avez été initiés, la collation des grades académiques faisant ainsi écho à celle des grades maçonniques.

Dans un petit ouvrage paru en 1998, mon collègue et ami Claude Javeau attire l'attention à la suite de Duvigneaud et de Sinnel, sur la disparition de ce que ce dernier appelait la «suprafonctionnalité» de diverses institutions qui, comme l'Armée, la Magistrature, l'Église, l'Administration, l'Université jouent un rôle primordial dans nos sociétés.

Ces institutions sont les grands corps de l'État, et comme le nom de corps l'indique, ce sont des organes spéciaux, existant par eux-mêmes. Ils

peuvent constituer des États dans l'État, arbitrer eux-mêmes leurs conflits, définir leur propre droit ou leur jurisprudence.

Cette description concerne directement l'Université, mais comme la suite de la description de Duvigneaud le montre, elle pourrait tout aussi bien s'appliquer à la maçonnerie.

«La force de ces corps résulte du formalisme symbolique accepté par tous ceux qui en composent la trame, mais aussi sur la «barrière et le niveau», élevés entre le monde extérieur et le sanctuaire désiré: le concours, les brimades, les initiations, les ordinations [...] l'uniforme sont les marques de ces intronisations dans le monde symbolique du «corps» éternel».

Même si, traditionnellement, la maçonnerie n'est pas considérée comme un des grands corps de l'État, à la

dante de cet État.

D'autre part, on assistait simultanément au recul de son formalisme symbolique, perçu comme le fait de mandarins rétrogrades, opposés à la démocratisation de l'enseignement supérieur.

Comme *les rituels maçonniques, les rituels académiques* (séance de rentrée, port de la toge, collation des grades de docteur honoris causa, soutenance de thèse) créent un espace et un temps symbolique particuliers, propices à la réflexion et exaltant le sentiment d'appartenance.

Ce n'est pas un hasard si il y cinq ans, à l'initiative de l'UAE, on a créé un nouveau rituel de super proclamation, la «Commencement Ceremony» qui répond manifestement à un besoin.

L'une des fonctions principales des rituels est de nous distancer des con-

tingences évenementielles de la vie quotidienne et d'instaurer un temps cyclique, rassurant, éternellement recommencé, jalonné par des rites récurrents.

Comme l'ob-

serve à juste titre Claude Javeau : «Le cérémonial universitaire répondait bien à cette fonction essentielle: il indiquait au monde extérieur le caractère pérenne de l'université telle qu'en elle-même. Mais ce cadre symbolique n'était conservateur qu'en apparence: derrière le formalisme, qui la mettait comme à l'abri des humeurs du temps, se poursuivait la quête des vérités telles que chaque époque les entendait. Certes, cette quête se réduisit souvent à la répétition de quelques formules à caractère incantatoire.

Mais elle sut aussi faire preuve d'imagination, d'audace conceptuelle». Avouons que cette analyse pourrait se rapporter pratiquement mot à mot à la

maçonnerie.

A la différence de la maçonnerie, l'université a fortement subi les effets du processus de sécularisation de notre société industrielle. Comme l'écrit Javeau, qui n'est pourtant pas un frère, et le choix des mots est d'autant plus symptomatique, «en se mettant au diapason d'un monde profane dominé par une vision économique des choses, elle a pu se démocratiser à la fois dans son recrutement et son fonctionnement».

De plus en plus à l'écoute de besoins économiques immédiats, elle a fait une place de plus en plus large aux filières professionnelles, à la recherche appliquée au détriment des formations plus classiques, de la recherche fondamentale.

Les professeurs ordinaires, garants de l'ordre académique, se sont raréfiés, les enseignants sont devenus des experts, les étudiants des clients, et ce qui restait de rituel académique a fait l'objet des sarcasmes de la génération des soixante-huitards.

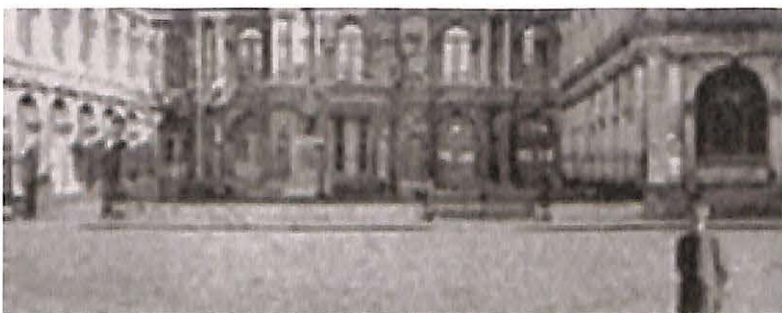
Il est symptomatique de constater que les plus prestigieuses universités européennes, et souvent les meilleures, comme Cambridge et Oxford, ont su, elles, préserver largement leur indépendance vis-à-vis de l'État. Elles conservent des rituels académiques d'une pompe extraordinaire.

Toutes ces considérations plaident plutôt en faveur d'un maintien par la maçonnerie de ses spécificités de «corps caché», pas trop engagé dans le monde profane... J'y reviendrai.

Soulignons d'abord quelques aspects supplémentaires qui rapprochent encore le monde académique du monde maçonnique: *l'importance de la liberté et de sa pratique, liée à une fonction d'analyse et de critique sociale.*

La liberté académique fait certainement écho à la liberté du maçon.

La liberté académique sous-tend toute la tradition universitaire européenne depuis ses origines. Elle correspond au souci de prémunir son autonomie vis-



L'ancien Palais Granvelle (centre ville de Bruxelles) constituait le siège principal de l'Université entre 1842 et 1928. Aujourd'hui, l'ULB c'est 18'000 étudiants, 4'500 employés (2'700 à temps plein), 1'500 chercheurs et un budget de 199 mio d'€ (dont 66 mio d'€ pour la recherche).

différence de l'Université ou de l'Armée, elle leur a emprunté à ses débuts plusieurs de leurs caractéristiques et participe de leur nature, tout en restant un corps disons... ..caché !

En cela ce parallélisme que j'esquisse ici entre maçonnerie et université est particulièrement éclairant et mériterait d'être approfondi et élargi à l'église, l'armée et la magistrature.

Mais du coup, cette assimilation a permis à la Maçonnerie de préserver sa suprafonctionnalité, au contraire de l'Université.

Les coûts engendrés par une masse croissante d'étudiants, qui ont dû être pris en charge par l'État, ont rendu l'Université de plus en plus dépen-



Comme les rituels maçonniques, les rituels académiques (séance de rentrée, port de la toge, collation des grades de docteur honoris causa, soutenance de thèse) créent un espace et un temps symbolique particuliers, propices à la réflexion et exaltant le sentiment d'appartenance.

à-vis des intérêts locaux qu'ils soient le fait de la hiérarchie de l'Église médiévale (évêque, chapitre, monastère) ou du pouvoir séculier (empereur, roi, seigneur) de l'époque. Initialement, il était naturel qu'elle se rattachât au pouvoir suprême de l'univers chrétien: le Saint Siège. Les choses ont évolué par la suite, et rares sont les universités qui sont restées plus ou moins inféodées à la papauté, comme les universités de Louvain.

N'empêche, c'est en tant qu'institution «quasi ecclésiastique» que l'Université revendique sa liberté vis-à-vis du pouvoir civil.

En Angleterre, la liberté académique est définie en ces termes: «C'est la liberté, dans le cadre de la loi, de mettre en question et à l'épreuve la sagesse commune, et d'avancer des idées neuves et controversables ou des opinions impopulaires sans mettre en péril

les situations et les privilèges dont les universitaires bénéficient dans leurs institutions».

Le judiciaire rejoint ainsi l'universitaire: l'État assure le fonctionnement de ces deux corps mais respecte leur indépendance, chargeant les uns de dire le juste et les autres de dire le vrai. La liberté académique rejoint ainsi la liberté maçonnique, même s'il n'a jamais existé qu'une seule association faisant de la liberté son fondement, son but, sa méthode, le ciment de ses membres et la condition de leur cooptation: la Franc-Maçonnerie. Avec la maçonnerie, l'Université est ainsi le seul lieu où s'effectue une recherche critique, sans tabou. Je pourrais aussi relever les idées de recherche désintéressées, de progrès, d'éducation, de perfectionnement qui restent en partage entre

l'université et la maçonnerie au sein d'un monde de plus en plus utilitariste.

Vous le constatez, la liste des convergences souvent plus implicites qu'explicites entre maçonnerie et université est longue et il n'est donc pas étonnant que des maçons aient voulu fonder une université.

En fait, ce qui est surprenant, c'est qu'ils n'en aient pas fondé plus, à ma connaissance, dans le monde (ULB, Santiago du Chili et Lisbonne).

L'ULB fait partie des institutions profanes de création ou d'inspiration maçonnique au même titre que les Concerts du Peuple (1837), l'Association pour améliorer le sort des classes pauvres (1837), l'Alliance (1841) qui devait plus tard donner naissance au parti libéral, la Libre Pensée (1863), la Ligue de l'Enseignement (1864), les Ateliers réunis (1867, c'était un restaurant

coopératif).

N'empêche, l'ULB fut la première de ces initiatives et son histoire est plus que tout autre indissociable de la maçonnerie belge.

C'est il y a très exactement 170 ans que Théodore Verhaegen, alors Vénérable maître des Amis Philanthropes, prononce un discours clé, dont, même si l'emphase fleure bon l'art oratoire de l'époque, le fond reste d'une brutale actualité:

« Continuons, mes Frères, à suivre la voie qui nous est tracées par nos respectables maîtres; conservons intacte l'arche sainte qui nous a été léguée par nos devanciers; que nos actions répondent à nos paroles.

En parlant des Lumières du siècle, mettons tout en œuvre pour les propager, mais avant tout pour les conserver; car nos ennemis veillent pour les éteindre; en prêchant contre le fanatisme, empressons-nous de le combattre de front et de le saper dans ses fondements; aux écoles qu'ils projettent opposons une instruction pure et morale dont nous conserverons la direction; qu'à l'exemple des écoles



Coffre à Brancards, en bois sculptés et doré à la feuille, rappelle l'Arche sainte de la Bible, porté par les prêtres (Selon Messod et Roger Sabbah).

gardiennes et d'enseignement mutuel qui en grande partie doivent leur splendeur aux loges maçonniques, une université libre vienne servir de contrepoids à l'université dite catholique;

puissions-nous nous glorifier un jour d'en avoir jeté les premiers fondements dans cette enceinte.

Pour atteindre un but aussi louable, je viens vous proposer de renouveler et cimenter le pacte maçonnique qui doit unir les loges de la Belgique; que cette chaîne fédérative formée d'acacia stimule le zèle de tous les Maçons de cet Orient et des Orient étrangers, qu'ils concourent avec nous au moyen de souscriptions qui dès ce moment sont ouvertes, à l'établissement de cette université libre qui prouvera à nos successeurs que la Maçonnerie n'a pas été pour nous un mot vide de sens, que la Maçonnerie sait combattre en tous temps l'hydre du fanatisme, qui se présente sous mille métamorphoses selon la différence des siècles et des changements que le corps social ne cesse d'éprouver; enfin que les vrais Maçons exercent partout leur influence pour faire triompher les

principes de l'Art Royal et qu'au serment qu'ils ont prêté lors de leur initiation, ils en ajoutent ici un nouveau, comme gage de cette fédération maçonnique.


Jurons, mes Frères, sur cette chaîne sacrée de réunir tous nos efforts pour la propagation des Lumières et pour arrêter les progrès toujours croissants du fanatisme, en mettant en œuvre tous les moyens qui sont en notre pouvoir. Nous le jurons ».



Pierre-Théodore Veraegen, avocat bruxellois, donna une impulsion décisive à la création de l'ULB.

Quand les acclamations se furent calmées et que l'ordre revint dans la salle, l'Orateur adjoint, Auguste Baron, exposa le programme de l'institution projetée en insistant sur les avantages que la Ville et l'Université se procureraient mutuellement.


C'est à partir de cet instant que Baron, Verhaegen et les frères des A.P. s'attelèrent à la création d'une université. Ce fut chose faite 3 ans plus tard. Le 20 novembre 1834 naissait l'Université Libre de Belgique. ▲



BIJOUX 2

IHR JUWELIER IN ZÜRICH / VOTRE BIJOUTIER À ZÜRICH

**Sehr grosse Auswahl in Brillant- & Goldschmuck
Grand choix, Or et Brillants**




Besuchen Sie
unsere Web Site
Visitez notre URL
www.bijoux2.com

info@bijoux2.com

Langstr. 95, 8004 Zürich
01 291 36 16

Öffnungszeiten / Horaire :
Mo.-Fr. / lu - ven 10:00-18:30
Sa. / sa 10:00-16:00



Un séminaire éclairant

Le point de vue du rédacteur

Le Grand Orient de Suisse, organisateur du «séminaire» de Sainte-Croix, ne s'attendait pas à un tel succès. Ce ne sont pas moins de soixante FF. qui ont répondu à l'appel du Grand Maître. Cinq groupes de travail ont été formés pour poser sur la Planche à tracer les différents problèmes qui se posent, notamment aux cinq qui l'éclairent. Une réunion en plénum a permis à tous les groupes de donner quelques pistes de réflexion. En guise de dessert, les participants se sont ensuite exprimés sur les méthodes de recrutement.

Il faut dire que ce séminaire était très attendu, dans tous les sens du terme. En effet, cette journée était dans l'air depuis un certain temps. Mais comment «contenter» tout le paysage maçonnique que compte le GOS ? Certains pensaient qu'il s'agis-



Le Grand Hôtel des Rasses.

sait d'une atteinte à la liberté des L. :., d'autres que les Travaux devaient se tenir dans la quiétude des Ateliers, d'autres encore que la Franc-

Maçonnerie n'était pas née pour «sauver» le monde mais pour que l'Homme se construise à la Lumière de l'initiation, etc. Concert un peu discordant pour une Obédience se voulant libérale et adogmatique, non ?

L'obstination du Grand Maître et son esprit d'ouverture, voire conquérant, ont eu raison des plus réfractaires ou des plus timides. D'ailleurs, lors de ce court séjour sur le «Balcon du Jura», chacun s'est déclaré enchanté d'avoir pu défendre un point de vue (comme il le fait en L. :.) sans heurter le «dogmatisme- adogmatique» de l'un ou de l'autre. C'est peut-être cela la Franc-Maçonnerie Universelle ! Alors oui, un séminaire éclairant. Il sera d'ailleurs reconduit en automne 2003.

Coup d'œil sur les travaux

Dans une courte intervention, le GM. :. a exposé les buts de cette journée d'étude. Selon lui, la Franc-Maçonnerie Helvétique et le GOS en particulier ne s'exprime pas assez sur les grands problèmes qui agitent le monde: «Ceci n'est pas une immixtion de la Franc-Maçonnerie dans le monde politique, mais une attitude humaniste des Francs-Maçons (...) Le monde profane attend de faire notre connaissance, il nous jugera et nous appréciera selon nos actes (...) Rappelons-nous que "le bruit des bottes des armées est souvent le résultat du silence des pantoufles des diplomates" (...)» et d'ajouter qu'il faut vivre aussi dans *notre* temps, avec des moyens tant maçonniques que profanes.

La synthèse des thèmes consacrés à l'extériorisation et à la communication montre, à l'évidence, qu'il n'y a pas de méthodes. On remarque que les deux thèmes devraient être abordés dans leurs liens avec l'action Maçonnique, sur les plans de l'éducation, de la philanthropie et de l'universalité. Sans oublier que l'examen de ces thèmes, couplés entre eux, devrait être défini par rapport au niveau de l'action (local, Loges et leur espace géographique, Suisse, voire international). Pour les participants, toute communication ou extériorisation doit être fondée sur l'usage des outils symboliques (dimension initiatique de notre Ordre) et des outils d'analyse critique des faits de société ou de leur dimension éthique. Si l'extériorisation reste un choix individuel, il est admis que l'Obédience (GOS) puisse s'exprimer dans la mesure où, démocratiquement, les L. :. puissent entériner l'initiative qui serait prise par le Conseil de l'Ordre. Le groupe verrait assez bien la création d'un cercle d'étude consacré à ces deux sujets, ce qui démontre aussi que si l'ouverture (ou l'envie...) existe bel et bien, on est loin de la coupe aux lèvres. Un pas a pourtant été franchi et de l'avis de quelques participants, ces sujets devraient être repris et approfondis ultérieurement.

Autre moment: celui qui a été consacré aux méthodes de recrutement. Pour les participants, une L. :. qui n'initie pas, meurt. La double (ou triple) appartenance permet, certes, à

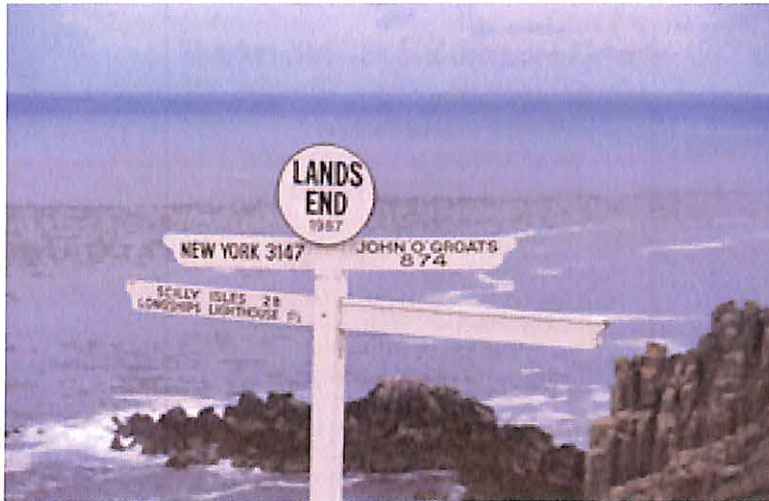
des LL.: de subsister, mais à la longue cela correspond à mettre un emplâtre sur une jambe de bois. La bonne vieille «cooptation» ne fait plus recette. Elle est rendue difficile par le fait que beaucoup de FF.: ne peuvent se dévoiler. Pourtant, tout un chacun recherche une certaine forme de transparence. Par exemple, des annonces dans la presse si elles ont donné des résultats, causent un travail important. L'Internet semble également intéressant parce qu'offrant un meilleur suivi et «protège» apparemment mieux celui qui fait la démarche. Et puis, quelques questions fusent dans la salle: qui sommes-nous, qu'avons-nous à offrir, quelle image avons-nous ? L'effet «miroir» joue à

plein. Là encore, pas de recette miracle.

Pour les autres groupes, les travaux ont abordé des sujets plus pragmatiques, ceux-là mêmes qui rythment la vie des Ateliers au quotidien. Ils ont permis d'aborder, entre autres, un

liques».

Enfin, pour tous les FF.: des L.: du GOS qui seraient intéressé par une documentation plus fournie, sur simple demande, la Chancellerie leur adressera la synthèse des groupes de travail.▲



Contrairement à ce que cette image pourrait suggérer, la route est encore longue...

thème récurrent: la nécessité d'utiliser une terminologie «commune», tout en respectant les différences «ritué-

 **Alp'Ramonage sarl**



Bernard Biancolin
74890 Lully

*Cheminée - Chaudière
Contrôle cheminée / caméra vidéo
Tubage - Travaux de fumisterie
Tél/Fax 04 50 31 74 48
Port. 06 80 14 21 81*

Une image – un son – une ligne

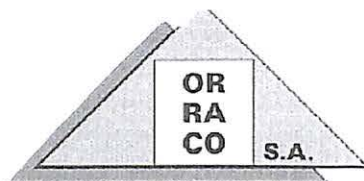
B&O

BANG & OLUFSEN

16, rue de L'Hôtel-de-Ville
CH-1204 Genève
Tél. 022 310 99 00
Fax 022 310 99 50

Bang et Olufsen Center
Balsopal SA

29, quai des Bergues
CH-1201 Genève
Tél. 022 731 71 00
Fax 022 731 71 09



**ENTREPRISE GENERALE
& BUREAU TECHNIQUE**

F.: Gérald Corthésy
AV. BEAUMONT 30, 1012 LAUSANNE
Tél. 021 651 25 00 - Fax 021 653 05 70

ENTREPRISE GENERALE:

- Peinture-plâtrerie Papiers peints
- Maçonnerie-carrelage Menuiserie-
petite serrurerie

BUREAU TECHNIQUE:

ORGANISATION RATIONALISATION
COORDINATION

- Etablissement de projets Expertises
techniques d'immeubles Coordination et
surveillance de chantier

rue montbrillant 30
case postale 2687
1201 genève
tél. 022 733 93 96
natel 079 624 93 26

pierrefitte / loire
tél. 0033 470 47 01 58

J. NEYT SERVICES

NETTOYAGE - ENTRETIEN

JACQUES NEY

**** ALPHA ****

LIBRAIRIE

Esotérisme, symbolisme, sciences humaines, Tarot, religions,
philosophie, franc-maçonnerie, astrologie, numérologie, Runes,
radiesthésie, géomancie, gnose, alchimie, etc...

89, av. de Châtelaine - 1219 CHATELAINE-GENEVE
Tél. / Fax 022 796 96 91 - E-Mail : alpha.y@swissonline.ch

Une Loge se présente:

Respectable Loge des Trois Temples



Or.: de Carouge



La Loge des Trois Temples est déjà mentionnée en 1777 comme travaillant à Carouge, à l'époque partie intégrante du Duché de Savoie et du Royaume de Sardaigne, elle est officiellement installée à l'Orient de Carouge en mars 1788 par le Grand Orient de France. Les statuts de 1777 mentionnent l'acceptation parmi ses membres des Juifs, des Chrétiens et des Protestants.

Elle a repris toute sa vigueur au moment de la commémoration du bicentenaire de la ville de Carouge, sous le signe distinctif «Loge des Trois Temples à l'Orient de Carouge», elle est régulièrement affiliée au Grand Orient de Suisse. Conformément à ses statuts d'origine, la Loge pratique l'esprit de tolérance envers les Francs-maçons de toutes Obédiences et de toutes convictions philosophiques ou religieuses. Ses travaux sont principalement orientés vers: l'étude du symbolisme, la recherche de la fraternité et de la tolérance universelles sous toutes leurs formes, l'étude des grands problèmes de notre époque.

Les travaux ont lieu les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois.
Adresse: 14, Avenue Henri Dunant 1205 Genève
Case postale 1021, 1227 Carouge
E-mail: contact@g-o-s.ch

Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse Arbeitsplan der Logen des Grossorientes der Schweiz

Genève

Fidélité & Liberté
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e jeudis

Apollonius de Tyane
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e, 3^e et 4^e lundis

Mozart & Voltaire
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e vendredis

Les Trois Temples
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e jeudis

Les Amis de St-Jean
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} vendredi et 3^e lundi

Le Labyrinthe
12 B, rue de l'Athénée
1205 Genève
1^{er} et 3^e mardis

Victor Schoelcher
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e mercredis

Vaud

Evolution
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
2^e et 4^e jeudis

Fraternité & Tradition
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
1^{er} et 3^e vendredis

Venoge
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
tous les lundis

Benjamin Franklin
Rue des Bosquets 7
1800 Vevey
1^{er} et 3^e vendredis

La Bonne Amitié
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
3^e mercredi

Erasme
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e lundis

Odyssée
Chemin du Chêne 7
1020 Renens
1^{er} et 3^e lundis

Carpe Diem
Rue de Beausobre 1
1110 Morges
1^{er} et 3^e mardis

Neuchâtel

Cosmos
Rue du Temple 5
2014 Bôle
2^e et 4^e mercredis

Bern

Zum Flammenden Stern
Zentweg 19
3001 Bern
1. und 3. Freitag

Voltaire aux 9 Sœurs
Brunngasse 36
Restaurant Union
3011 Bern
4e mercredi

Zürich

Heinrich Pestalozzi
Falkenstrasse 23
8008 Zürich
1. und 3. Mittwoch

Zug

Libertas et Progressus
Postfach 1508
6301 Zug
1. und 3. Donnerstag



